

12 conseils pratiques pour améliorer nos homélies...

Fiche pratique téléchargeable gratuitement sur www.theologie.fr
N'hésitez pas à l'envoyer à vos prêtres.

*Je copie en fin de cette fiche les excellents paragraphes du pape François sur l'homélie, tirés de son exhortation apostolique Evangelii Gaudium (2013). J'ai mis en **gras** les phrases qui m'ont semblées essentielles.*

Os 4,6 : « Mon Peuple meurt, faute de connaissance »

Des énormes progrès ont été faits depuis 20 ans dans l'Eglise (de France) sur la prédication. Et c'est salutaire. Mais restons vigilants : fuyons la langue de bois catholique sans queue ni tête, dont les paroissiens les plus attentifs ne retiennent strictement rien, ni sur le plan spirituel, ni sur le plan pratique, et qui vident les églises. A l'inverse combien d'églises se remplissent par bouche à oreille à cause du curé « qui prêche si bien »... !

Dans un monde où tout parle, la prédication est plus que jamais le cœur de la nouvelle évangélisation.

Je présente ici un travail collectif, inspiré également aussi de l'expérience de prédication protestante, parfois douteuse, mais souvent riche d'enseignements.

Tous nous avons besoin de travailler nos homélies, et de progresser.

Vous voulez savoir dans quelle proportion ? Je vous donne un petit critère très simple pour le mesurer : quel pourcentage de l'assemblée vous regarde dans les yeux quand vous prêchez ? 10% ? 50 % ? 90% ? C'est un critère qui ne trompe pas. Ne vous faites aucune illusion : ceux qui vous regardent sont ceux qui vous écoutent. C'est aussi simple que cela. Les autres dorment, pensent à leur journée, ou sont en screensaver !

Le but de ce travail est évidemment d'arriver à 100% d'écoute (C'est-à-dire 100% de personnes qui vous regardent dans les yeux quand vous prêchez !!).

C'est une question de travail. Uniquement de travail.

J'ai essayé pédagogiquement d'ordonner cette fiche en 12 conseils pratiques (suivie d'une annexe magistérielle).

1 – Un seul modèle de prédicateur : le Christ. Partir du Christ et revenir au Christ

Je prêche et célèbre *in persona Christi*.

Mon modèle doit donc être le Christ-prédicateur. C'est lui, et sa manière de prêcher, que j'imité. Cela suppose bien-sûr une intimité avec lui (vie de prière, adoration...) et avec sa parole (Lectio divina quotidienne, et contemplative).

Comment Jésus prêchait-il aux foules ? Pourquoi l'écoutaient-elles ? Nous y reviendrons, mais il convenait de rappeler qu'il est le modèle de prédication, puisque l'on prêche en son nom et en sa personne.

(nota : parlant *in persona Christi*, d'une façon pratique, je peux commencer (ou finir) mon homélie par une prière spontanée au Père, ou à l'Esprit Saint. C'est une bonne façon de rappeler sa Présence aux fidèles).

2 – Un seul message à prêcher : l'Amour inconditionnel du Père

Annoncer à ses enfants que Dieu le Père les aime sans conditions, que cet amour ne changera jamais, quoi qu'ils fassent, disent ou pensent ; Leur dire que le péché les détruit eux, et en cela attriste le cœur de Dieu, mais qu'il ne détruit en rien l'Amour de Dieu le Père pour eux. La Parole du Fils Prodigue (Luc 15) est là comme le noyau du message que le Père a voulu nous exprimer par son Verbe, le Christ.

C'est l'objet central de la prédication.

Pourquoi ?

Simplement parce que c'est le message central de la prédication de Jésus, que nous avons pris pour modèle de prédicateur (point n°1).

Il n'y a pas si longtemps de cela, l'homélie était souvent culpabilisatrice (J'ai encore récemment rencontré un prêtre qui se vantait de faire pleurer les enfants en confession...). Cela a changé. La petite Thérèse, docteur de l'Eglise, y est pour quelque chose peut-être, étant l'apôtre moderne de cet amour inconditionnel du Père pour nous.

Il ne s'agit pas pour autant de relativisme, de laxisme ou de lâcheté. Il faut plus que jamais avoir le Courage de la Vérité. Mais il s'agit de condamner le péché, et d'aimer le pécheur. Comme le bon médecin hait la maladie mais aime le malade. C'est ce qu'à fait le Christ, encore une fois (Marie Madeleine, le bon larron, Lévi, etc...).

Tous, prêtres, nous savons bien que c'est ainsi que nous amenons les âmes à Dieu : non pas en les enfermant dans leur faute par des discours culpabilisant ou condamnateurs, mais en leur rappelant leur beauté première et leur dignité présente et future, et le prix que le Père a payé pour la rétablir.

Dans quels états d'esprit sortent les paroissiens après la messe ? Ils doivent sortir en hommes « debout », fiers de leur foi, fiers d'être catholiques, c'est-à-dire fiers de s'être vu rappeler leur dignité d'enfants aimés de Dieu.

L'homélie est donc fondamentalement PATERNELLE, dans un monde tellement blessé à ce niveau là. Elle est, pour ceux qui l'écoutent, un lieu pour renaitre du Père, c'est-à-dire pour se voir rappeler son identité profonde, et l'amour qui la fonde.

3 - 90% de travail et 10% d'Esprit Saint !

Concélébrant parfois, je suis effaré de voir des prêtres lire des homélies qu'ils ont téléchargé sur internet... ! Je n'insiste pas sur l'attention que portent les paroissiens à une telle lecture, souvent monocorde, d'un texte dont l'intelligence échappe au prêtre puisqu'il ne l'a pas écrit. Les paroissiens se réveillent en général quand le son s'arrête...

Pardonnez-moi d'être un peu dur ici, mais nous avons été ordonnés pour 3 fonctions, dont l'une est l'enseignement et la prédication.

La Prédication, la préparation d'une homélie, c'est donc d'abord un travail intellectuel et spirituel, une étude priée des textes de la liturgie dominicale.

Cette étude, comme toute étude intellectuelle, nous porte à interroger des sources. Il est important d'en avoir de bonnes (Le *Jésus de Nazareth*, de Benoît XVI, par exemple. *Le Seigneur*, de R. Guardini, est aussi excellent. De nombreux livres existent ici. Et pourquoi pas puiser aussi de l'inspiration sur d'autres grands maîtres : Cantalamessa (online), ou plus ancien tel Lacordaire, tel Père de l'Eglise,...).

Prêcher, c'est enseigner. Et enseigner, c'est d'abord préparer son enseignement.

L'une des grandes erreurs du Renouveau Charismatique fut de croire que l'Esprit Saint faisait le travail.

Si nous n'apportons pas notre part de travail et de sueur, l'Esprit Saint ne peut agir. Le Christ avait besoin de 5 pains et de 2 poissons pour nourrir les foules entières...

2 heures de travail sont un minimum pour l'homélie dominicale. 3 heures sont plus normales.

4 – A qui je parle ?

Il est évident que je ne prêche pas de la même façon à des enfants qu'à des adultes. A des personnes âgées qu'à des jeunes familles. A des peu croyants (assemblées de mariage, funérailles...) qu'à des carmélites, etc...

Connaître le destinataire est encore plus important que les connaissances. Pour enseigner l'anglais à Simon, il faut connaître... Simon !

Je dois connaître mon auditoire : ses préoccupations, ses centres d'intérêt (même ceux que nous estimons peut-être un peu bas...), ses occupations, ses joies, ses angoisses, les films qu'ils voient, les conversations de bureaux qu'ils ont, etc...

Et ils doivent se sentir aimés en cela, en ce qui fait leur quotidien. Je les connais, et je les aime. C'est le succès de la prédication de Jésus (Cf. Dick Warren), que nous gardons comme modèle : il parle aux foules et touche leur cœur, parce qu'il ne parlait pas aux « foules » d'une manière anonyme, mais à chacun en particulier. L'Évangile est plein de moments où Jésus passe de la foule à une personne en particulier, dans une relation interpersonnelle. Chacun se dit : « il parle pour moi ». Chacun est rejoint dans son vécu quotidien.

Un truc simple : quand vous avez une assemblée composée de beaucoup d'enfants, adressez-vous à eux seuls, d'une façon pratique et vivante (questions-réponses...). Vous aurez la pleine attention des adultes (les parents), à qui vous pouvez faire passer du même coup habilement le message que vous voulez faire passer.

5 – Toute homélie doit partir de la Parole et revenir à la Parole...

C'est la Parole (les 2 Lectures, le Psaume et l'Évangile) qui offre la trame du discours. Mais attention, l'homélie n'est pas une paraphrase des textes, ou une reprise souvent maladroite et laborieuse des versets, les uns après les autres.

Je dois identifier le fil rouge, c'est-à-dire le cœur du message que la liturgie de l'Église veut présenter aux fidèles ce dimanche. (nota : la première lecture est toujours en lien avec l'Évangile, pour identifier ce fil rouge).

BONUS : connaissez-vous les 3 meilleures manières de débiter un discours pour captiver l'attention ?

#3 : Poser une grande question métaphysique, qui touche tout homme (ex : comment sait-on quand on est aimé ? Que se passe-t-il à l'instant de la mort ? Qu'est-ce que le vrai bonheur ? etc...)

#2 : Une statistique choquante (ex : les 8 personnes les plus riches du monde possèdent autant que la moitié la plus pauvre de la planète. Ex : 10 ans est l'âge de la première exposition à la pornographie en Occident...)

1 : Commencer avec une histoire vécue. C'est le champion absolu ! (ex : « Vous ne devinez jamais ce qui m'est arrivé mardi... ! » ; ex : « Quand j'avais 13 ans, ... » etc... !)

6 – Une idée par homélie. Une seule. Claire et précise. Pas deux !

Une fois ce fil rouge (général) identifié (Jésus Pasteur, le Pain de Vie, Ne pas juger, Pardonnez et vous serez pardonné, les richesses du monde, l'hypocrisie du culte, etc...), je dois dans la prière trouver l'idée sur laquelle je vais prêcher. C'est donc un aspect de ce fil rouge que je vais développer. Qu'est-ce que je veux dire, en une phrase ? Quel aspect de l'Amour inconditionnel du Père vais-je détailler, développer, fonder théologiquement, illustrer pratiquement, ce dimanche ?

Cette idée doit être claire, et tenir en une phrase. Une bonne homélie ne rebondit pas 3 fois ! Je ne prêche pas d'abord sur la première Lecture, puis sur Marie, puis sur le pardon !

A moi ensuite de décliner cette idée (revenant souvent aux textes), de la répéter rhétoriquement, etc...

7 – Un point de doctrine

Attention, l'homélie n'est pas un cours de séminaire. Ca n'est pas le lieu non plus d'exposer l'état de mes recherches intellectuelles personnelles, ou l'avancée de ma thèse de Doctorat... !! Les paroissiens n'en ont pas grand-chose à faire.

Il est cependant important de ne pas craindre d'enseigner un point ou l'autre du Catéchisme, sans rentrer dans des considérations trop spéculatives, mais en soulignant la cohérence de notre Foi.

Cette partie intellectuelle peut se fonder sur l'exégèse (l'explication étymologique d'un mot).

Les catholiques (adultes) ont besoin d'être catéchisé en permanence. C'est normal.

Et ce catéchisme pour adulte est notre devoir, un devoir dont le lieu ne peut être que l'homélie.

Voici une pertinente citation de G. Tavadar dans l'excellent petit traité sur **la Trinité** qu'il a publié au Cerf :

« Or, on doit reconnaître que, de fait, la prédication la plus commune parle beaucoup moins de la façon dont le mystère liturgique manifeste Dieu comme Père, Verbe, et Saint Esprit que des formes de la piété, des commandements, de la morale, des bonnes œuvres, des vertus. Il s'ensuit naturellement chez les fidèles un nivellement de la pensée religieuse et de la vie de la foi à ce qui est un fonds commun de toutes les religions : l'acceptation du destin et des conditions de la vie.

Du coup, l'oraison, qui devrait être avant tout contemplation du mystère de Dieu et familiarité amoureuse avec les trois Personnes divines, disparaît devant les prières de pétitions. Au lieu de se délecter dans l'amour infini du Père, qui nous est connue en Jésus Christ et que le Saint Esprit réveille dans les cœurs, mais souvent de façon paradoxale et dans la nuit, l'âme chrétienne se disperse dans des demandes multiples en fonction des besoins de la vie de tous les jours. Et cela favorise, au moins dans le catholicisme, un recours excessif aux saints plutôt qu'au Christ, seul Médiateur...» (p.94)

8 – Des exemples, des exemples, des exemples...

Un seul mot : ACTUALISER.

Un seul moyen : parler d'abord à partir de son cœur (non de la tête, ou des livres...)

Une homélie est vivante si elle vit. Où vit-elle ? Dans la vie des gens (et du prêtre).

C'est la raison pour laquelle Jésus utilise la vie des gens à qui il s'adresse (des agriculteurs et des pêcheurs) pour faire passer son message. Ce sont les paraboles.

Si je veux mon homélie vivante, j'actualise et je vivifie la Parole par la vie des gens à qui je m'adresse. Je trouve des exemples concrets qui les rejoignent, j'illustre par tel ou tel événement qui les concerne, telle métaphore personnelle ou non, telle histoire de la tradition juive ou de l'Ancien Testament, de la vie d'un saint, tel témoignage vécu ou rapporté, etc...

Cela demande évidemment une grosse préparation personnelle avant la messe, car c'est parfois très difficile de devenir concret, et de quitter la sphère confortable du bla-bla spirituel. Je dois arriver déjà avec ces anecdotes, témoignages ou exemples en tête. Mes lectures ou conversations doivent alimenter en permanence ce « fichier »...

9 – Une ouverture spirituelle et/ou une ouverture pratique

Une bonne homélie change la vie des gens. A nous de leur proposer une application morale ou spirituelle pratique (pas trop exigeante) à remplir pour la semaine qui vient.

Par exemple, si le fil rouge est sur le Pardon, qu'ils s'engagent à prier chaque jour de la semaine un « Je vous Salue Marie » pour la personne à qui ils doivent pardonner, ou bien à lui passer un coup de fil durant la semaine, etc...

Cette ouverture peut-être aussi spirituelle : apprendre aux gens à prier. (Un quart du Catéchisme de l'Eglise Catholique est consacré à la prière).

10 – La forme : la diction, la prononciation, le ton, la décontraction...

Cela se travaille. Et il n’y a pas d’autre façon ici que de s’enregistrer, voire se filmer, pour progresser semaine après semaine. C’est ainsi que je réalise mes tics de langages, ou gestuels, et que je peux les corriger (tics, élocutions, posture et stature, gestes, mobilité, sourire, élocutions et silences, répétitions, etc...)

Je peux aussi m’inspirer d’autres orateurs (prédicateurs, politiques, etc...). Chacun ont leurs trucs, leur gestuelle ou leur rhétorique. Il existe aussi de nombreux livres sur le parler en public.

Ne pas avoir peur de copier ou caricaturer un peu tel ou tel modèle au début...

Aux Etats-Unis, il est traditionnel de commencer un discours public par une petite blague. C’en est tellement automatique que c’en est un peu ridicule parfois... mais bon, l’humour ou en tout cas une décontraction sympathique permet parfois de décrier un peu une assemblée, et de créer une communion. On peut dire beaucoup de chose, même un peu dur, avec une dose d’humour et de décontraction.

La modification du ton et de la rapidité du discours, la répétition lente et mot pour mot d’une phrase importante, la coupure de l’homélie par un temps de silence de plusieurs secondes (essayez, vous verrez !) : autant de petits moyens très faciles et pratiques pour capter l’attention sur ce que vous venez de dire d’important.

Enfin, le regard : le mieux est de regarder les personnes du fond. Si je fixe quelqu’un au premier rang, il sera embarrassé, évidemment ! Mais ne pas prêcher les yeux fermés, ou dans le vide, ou baissés. Regardez les personnes à qui vous prêchez. C’est important.

11 – Repérer là où l’on est mauvais, et y travailler !

Mes points faibles doivent devenir mes points forts. C’est une question de travail.

Pour la rhétorique et la gestuelle, rien de mieux que de se filmer prêchant. Cela n’a rien d’extraordinaire que de placer dans un coin de l’Eglise un caméscope sur pied pour enregistrer la messe. C’est le meilleur moyen. Se regarder ensuite sera souvent humiliant (!), mais le bénéfice en vaut la peine, et les progrès sont rapides.

Ne pas avoir peur non plus d’imiter tel ou tel grand prédicateur, même de façon caricaturale au début. Peu à peu, la prédication deviendra mienne.

12 – Les pièges à éviter :

a – l’homélie intellectuelle, où j’expose l’état des recherches de mon doctorat en cours !

b – l’homélie blessante, où j’ai manqué de délicatesse par des propos trop sommaires (sur le divorce, l’avortement, la souffrance, l’homosexualité, la vie de prière, etc...). C’est la délicatesse, l’humilité, la tendresse, la miséricorde qui touchent les cœurs et les vies. C’est la rigidité, la maladresse et le jugement qui vident les églises.

c – l’homélie affectivo-personnelle, où le prêtre est trop sentimental, et embarrasse tout le monde avec son vécu personnel.

d – l’homélie paraphrase, répétition appauvrissant, verset après verset, de l’Evangile du jour...

e – l’homélie internet, téléchargée et lue. No comment...

Bon courage à tous. Tous nous savons combien il est difficile de prêcher. Que l’Esprit Saint nous encourage, nous inspire et nous soutienne.

• Le CIC – canons 762 à 772

c. 762 - Comme le peuple de Dieu est d'abord rassemblé par la parole du Dieu vivant qu'il est tout à fait juste d'attendre de la bouche des prêtres, les ministres sacrés, dont un de leurs principaux devoirs est d'annoncer à tous l'Evangile de Dieu, auront en haute estime la charge de la prédication.

c.766 - Les laïcs peuvent être admis à prêcher dans une église ou un oratoire si le besoin le requiert en certaines circonstances ou si l'utilité le suggère dans des cas particuliers, selon les dispositions de la conférence des Evêques et restant sauf le Par.1.

c. 767 - Parmi les formes de prédication l'homélie, qui fait partie de la liturgie elle-même et est réservée au prêtre ou au diacre, tient une place éminente;

A toutes les messes qui se célèbrent avec concours du peuple les dimanches et jours de fête de précepte, l'homélie doit être faite et ne peut être omise que pour une cause grave.

- Il est hautement recommandé, s'il y a un concours de peuple suffisant, de faire l'homélie, même aux messes célébrées en semaine surtout au temps de l'Avent et du Carême, ou à l'occasion d'une fête ou d'un événement douloureux.

c. 768 - Les prédicateurs de la parole de Dieu proposeront avant tout aux fidèles ce qu'il faut croire et faire pour la gloire de Dieu et le salut des hommes.

- Ils communiqueront aussi aux fidèles la doctrine qu'enseigne le magistère de l'Eglise sur la dignité et la liberté de la personne humaine, l'unité et la stabilité de la famille et ses devoirs, les obligations qui concernent les hommes unis en société, ainsi que sur les choses temporelles à organiser selon l'ordre établi par Dieu.

c. 769 - La doctrine chrétienne sera proposée d'une manière adaptée à la condition des auditeurs et en tenant compte des besoins du temps.

c. 770 - Les curés organiseront, en des périodes déterminées, selon les dispositions de l'évêque diocésain, les prédications appelées exercices spirituels et missions sacrées, ou encore d'autres formes de prédication adaptées aux besoins.

c. 771 - 1 Que les pasteurs d'âmes, surtout les Evêques et les curés, soient attentifs à ce que la parole de Dieu soit également annoncée aux fidèles qui, à cause de leur condition de vie, ne bénéficient pas suffisamment de la charge pastorale commune et ordinaire ou qui en sont tout à fait privés.

2 Ils pourvoient aussi à ce que le message évangélique parvienne aux non-croyants demeurant sur le territoire, car le soin des âmes doit s'étendre à eux non moins qu'aux fidèles.

c. 772 - En ce qui concerne l'exercice de la prédication, tous observeront en Outre les règles établies par l'Evêque diocésain.

c. 1347 § 2 (CIC 1917) - Les hérauts du verbe divin doivent s'abstenir d'arguments profanes ou abstraits qui dépassent l'entendement commun des auditeurs et se garder d'exercer le ministère évangélique en usant d'expressions qui tirent leur influence persuasive de la sagesse humaine ou du charme d'une éloquence vaine et ambitieuse: Ils ne doivent pas se prêcher eux-mêmes, mais prêcher le Christ crucifié.

• la Préface du Missel Romain :

PGMR n° 65 - « L'homélie fait partie de la liturgie et elle est fort recommandée car elle est nécessaire pour nourrir la vie chrétienne Elle doit expliquer un aspect des lectures scripturaires, ou bien d'un autre texte de l'ordinaire ou du propre de la messe du jour, en tenant compte soit du mystère que l'on célèbre, soit des besoins particuliers des auditeurs.

L'homélie sera faite habituellement par le prêtre célébrant lui-même ou par un prêtre concélébrant à qui il l'aura demandé, ou parfois, si on le juge bon, aussi par un diacre, mais jamais par un laïc. Dans des cas particuliers et pour une juste cause, l'homélie peut être faite aussi par l'Evêque ou un prêtre participant à la célébration sans pouvoir concélébrer.

Les dimanches et fêtes de précepte, l'homélie doit être faite, et on ne pourra l'omettre que pour une cause grave, à toutes les messes qui se célèbrent avec concours de peuple; elle est recommandée les autres jours, surtout aux fêtes de l'Avent, du Carême et du temps pascal, ainsi qu'aux autres fêtes et aux occasions où le peuple se rend à l'église en plus grand nombre

Après l'homélie, on observera un bref moment de silence si on le juge bon. »

PGMR 109 - Si plusieurs personnes capables d'exercer un même ministère sont présentes, rien ne leur interdit de distribuer entre eux et d'accomplir les diverses parties du même ministère ou office. Par exemple, un diacre peut être chargé de ce qui est à chanter, et un autre du service de l'autel ; s'il y a plusieurs lectures, on aimera les distribuer entre plusieurs lecteurs, et ainsi du reste. Mais il ne convient pas du tout que plusieurs se divisent entre eux un unique élément de la célébration : par exemple, la même lecture lue par deux, l'un après l'autre, sauf s'il s'agit de la Passion du Seigneur.

PGMR 136 - Le prêtre, debout à son siège ou à l'ambon ou, s'il le juge bon, à un autre endroit approprié, fait l'homélie à la fin de laquelle on peut observer un moment de silence.

• Extraits de l'instruction *Redemptionis Sacramentum*

66. L'interdiction adressée aux laïcs de prêcher durant la célébration de la Messe concerne aussi les séminaristes, les étudiants en théologie, tous ceux qui exercent la fonction d'« assistants pastoraux », et n'importe quel type de groupe, mouvement, communauté ou association de laïcs.

67. (Le prêtre) ne doit pas [...] priver la parole de Dieu de son sens authentique et véritable, par exemple, en se référant uniquement à des considérations d'ordre politique ou à des arguments profanes, ou en s'inspirant de notions empruntées à des mouvements pseudo-religieux répandus à notre époque.

• **« Du Bon Usage de la Liturgie » (Congrégation pour le Culte divin, 1988)**

« 1. l'homélie part toujours de la parole de Dieu et de ce qu'elle annonce. Elle dit en quoi ce que Dieu nous révèle est une Bonne Nouvelle (un Évangile!), et non pas une mauvaise nouvelle culpabilisante;

2. l'homélie choisit un aspect du mystère, sans chercher à vouloir chaque fois tout dire et, particulièrement, à être chaque fois un résumé complet de l'exposé dogmatique de la foi chrétienne;

3. l'homélie tient compte des besoins des fidèles. Elle n'est pas intemporelle mais, au contraire, se préoccupe de lire tel événement, telle situation selon la parole que Dieu donne à son peuple;

4. l'homélie n'est pas de l'exégèse, même si l'explication de tel mot ou de telle expression et, peut-être surtout, de tel contexte historique et religieux devra parfois faire appel à l'exégèse pour que le message soit compris.

L'homélie n'est pas une première annonce de la foi, sauf à certains baptêmes, mariages ou funérailles. elle n'est pas non plus une séance de catéchisme, même pour adultes. Il ne fait pas de doute, cependant, qu'elle comporte une part d'enseignement ou, tout du moins, de rafraîchissement des connaissances. Mais les fidèles ne sont pourtant pas là directement pour apprendre, au sens intellectuel du mot.

Les fidèles, par l'homélie, ont à passer de la parole que Dieu leur adresse à la réalisation de ce que Dieu dit dans l'action sacramentelle qui suit (eucharistie, baptême ...) et dans leur vie. L'homélie n'explique pas un contenu, elle n'explique pas quelque chose, elle révèle quelqu'un, elle révèle l'action mystérieuse (cachée aux sens) de Dieu dans la vie de son peuple et dans le monde. En ce sens, pour reprendre un mot ancien, elle est « mystagogique », explication des mystères à partir de ce qui est vécu dans leur célébration. »

• **Sacramentum Caritatis, n. 47 (Benoit XVI, 2007)**

En relation avec l'importance de la Parole de Dieu, il est nécessaire d'améliorer la qualité de l'homélie. En effet, elle « fait partie de l'action liturgique »; (139) elle a pour fonction de favoriser une compréhension plus large et plus efficace de la Parole de Dieu dans la vie des fidèles. C'est pourquoi les ministres ordonnés doivent « préparer

l'homélie avec soin, en se basant sur une connaissance appropriée de la Sainte Écriture ». (140) On évitera les homélies générales et abstraites. Je demande en particulier aux ministres de faire en sorte que l'homélie mette la Parole de Dieu proclamée en étroite relation avec la célébration sacramentelle (141) et avec la vie de la communauté, en sorte que la Parole de Dieu soit réellement soutien et vie de l'Église. (142) Que l'on garde donc présent à l'esprit le but catéchétique et exhortatif de l'homélie. Il paraît opportun, à partir du lectionnaire triennal, de proposer aux fidèles, avec discernement, des homélies thématiques qui, tout au long de l'année liturgique, traiteront les grands thèmes de la foi chrétienne, puisant à ce qui est proposé avec autorité par le Magistère dans les quatre « piliers » du Catéchisme de l'Église catholique et dans le récent Abrégé: la profession de foi, la célébration du mystère chrétien, la vie dans le Christ, la prière chrétienne. (143)

• **Instruction sur la collaboration des fidèles laïcs (Article 3)**

§ 1. L'homélie fait partie intégrante de la liturgie. Durant la célébration de l'Eucharistie, l'homélie doit donc être réservée au ministre sacré, prêtre ou diacre.

§ 2. Il est licite de proposer une brève présentation qui favorise une meilleure compréhension de la liturgie célébrée; exceptionnellement, on peut aussi proposer un éventuel témoignage, toujours adapté aux normes liturgiques, à l'occasion de liturgies eucharistiques célébrées en des journées particulières (journée du séminaire, des malades, etc.), si l'on considère que cela convient objectivement, pour donner du relief à l'homélie que prononce le prêtre célébrant selon la règle. Ces présentations et ces témoignages ne doivent pas revêtir des caractéristiques qui pourraient les faire confondre avec l'homélie.

§ 3. La possibilité du « dialogue » dans l'homélie peut parfois être utilisée avec prudence par le ministre célébrant, comme un moyen d'exposition qui ne comporte aucune délégation du devoir de la prédication.

§ 4. L'homélie en-dehors de la Messe peut être prononcée par des fidèles non-ordonnés.

§ 5. L'homélie ne peut être confiée, en aucun cas, à des prêtres ou des diacres qui auraient perdu l'état clérical, ou qui auraient abandonné de toute façon l'exercice du ministère sacré.

2. L'homélie

135. Considérons maintenant la prédication dans la liturgie, qui demande une sérieuse évaluation de la part des pasteurs. Je m'attarderai en particulier, et avec un certain soin, à l'homélie et à sa préparation, car les réclamations à l'égard de ce grand ministère sont nombreuses, et nous ne pouvons pas faire la sourde oreille. **L'homélie est la pierre de touche pour évaluer la proximité et la capacité de rencontre d'un pasteur avec son peuple.** De fait, nous savons que les fidèles lui donnent beaucoup d'importance ; et ceux-ci, comme les ministres ordonnés eux-mêmes, souffrent souvent, les uns d'écouter, les autres de prêcher. Il est triste qu'il en soit ainsi. L'homélie peut être vraiment une intense et heureuse expérience de l'Esprit, une rencontre reconfortante avec la Parole, une source constante de renouveau et de croissance.

136. Renouvelons notre confiance dans la prédication, qui se fonde sur la conviction que c'est Dieu qui veut rejoindre les autres à travers le prédicateur, et qu'il déploie sa puissance à travers la parole humaine. Saint Paul parle avec force de la nécessité de prêcher, parce que le Seigneur a aussi voulu rejoindre les autres par notre parole (cf. *Rm* 10, 14-17). Par la parole, notre Seigneur s'est conquis le coeur des gens. Ils venaient l'écouter de partout (cf. *Mc* 1, 45). Ils restaient émerveillés, "buvant" ses enseignements (cf. *Mc* 6, 2). Ils sentaient qu'il leur parlait comme quelqu'un qui a autorité (cf. *Mc* 1, 27). Avec la parole, les Apôtres, qu'il a institués « pour être ses compagnons et les envoyer prêcher » (*Mc* 3, 14), attiraient tous les peuples dans le sein de l'Église (cf. *Mc* 16, 15.20).

¹¹¹ Cf. *Proposition* 27.

Le contexte liturgique

137. Il faut se rappeler maintenant que « la proclamation liturgique de la Parole de Dieu, surtout dans le cadre de l'assemblée eucharistique, est moins un moment de méditation et de catéchèse que le dialogue de Dieu avec son peuple, dialogue où sont proclamées les merveilles du salut et continuellement proposées les exigences de l'Alliance ».¹¹² L'homélie a une valeur spéciale qui provient de son contexte eucharistique, qui dépasse toutes les catéchèses parce **qu'elle est le moment le plus élevé du dialogue entre Dieu et son peuple**, avant la communion sacramentelle. L'homélie reprend ce dialogue qui est déjà engagé entre le Seigneur et son peuple. Celui qui prêche doit discerner le coeur de sa communauté pour chercher où est vivant et ardent le désir de Dieu, et aussi où ce dialogue, qui était amoureux, a été étouffé ou n'a pas pu donner de fruit.

138. L'homélie ne peut pas être un spectacle de divertissement, elle ne répond pas à la logique des moyens médiatiques, mais elle doit donner ferveur et sens à la célébration. C'est un genre particulier, puisqu'il s'agit d'une prédication dans le cadre d'une célébration *liturgique* ; par conséquent elle doit être brève et éviter de ressembler à une conférence ou à un cours. Le prédicateur peut être capable de maintenir l'intérêt des gens durant une heure, mais alors sa parole devient plus importante que la célébration de la foi. Si l'homélie se prolonge trop, elle nuit à deux caractéristiques de la célébration liturgique : l'harmonie entre ses parties et son rythme. Quand la prédication se réalise dans le contexte liturgique, elle s'intègre comme une partie de l'offrande qui est remise au Père et comme médiation de la grâce que le Christ répand dans la célébration. Ce contexte même exige que la prédication oriente l'assemblée, et aussi le prédicateur, vers une communion avec le Christ dans l'Eucharistie qui transforme la vie. Ceci demande que la parole du prédicateur ne prenne pas une place excessive, de manière à ce que le Seigneur brille davantage que le ministre.

¹¹² JEAN-PAUL II, Lett. ap. *Dies Domini* (31 mai 1998), n. 41 : AAS 90 (1998), 738-739.

La conversation d'une mère

139. Nous avons dit que le Peuple de Dieu, par l'action constante de l'Esprit en lui, s'évangélise continuellement lui-même. Qu'implique cette conviction pour le prédicateur ? Elle nous rappelle que l'Église est mère et qu'elle prêche au peuple comme une mère parle à son enfant, sachant que l'enfant a confiance que tout ce qu'elle lui enseigne sera pour son bien parce qu'il se sait aimé. **De plus, la mère sait reconnaître tout ce que Dieu a semé chez son enfant, elle écoute ses préoccupations et apprend de lui. L'esprit d'amour qui règne dans une famille guide autant la mère que l'enfant dans leur dialogue, où l'on enseigne et apprend, où l'on se corrige et apprécie les bonnes choses.** Il en est ainsi également dans l'homélie. L'Esprit, qui a inspiré les Évangiles et qui agit dans le peuple de Dieu, inspire aussi comment on doit écouter la foi du peuple, et comment on doit prêcher à chaque Eucharistie. La prédication chrétienne, par conséquent, trouve au coeur de la culture du peuple une source d'eau vive, tant pour savoir ce qu'elle doit dire que pour trouver la manière appropriée de le dire. De même qu'on aime que l'on nous parle dans notre langue maternelle, de même aussi, dans la foi, nous aimons que l'on nous parle avec les termes de la "culture maternelle", avec les termes du dialecte maternel (cf. 2M, 21.27), et le coeur se dispose à mieux écouter. Cette langue est un ton qui transmet courage, souffle, force et impulsion.

140. On doit favoriser et cultiver ce milieu maternel et ecclésial dans lequel se développe le dialogue du Seigneur avec son peuple, moyennant la proximité de

coeur du prédicateur, la chaleur de son ton de voix, la douceur du style de ses phrases, la joie de ses gestes. Même dans les cas où l'homélie est un peu ennuyeuse, si cet esprit maternel et ecclésial est perceptible, elle sera toujours féconde, comme **les conseils ennuyeux d'une mère donnent du fruit avec le temps dans le coeur de ses enfants.**

141. On reste admiratif des moyens qu'emploie le Seigneur pour dialoguer avec son peuple, pour révéler son mystère à tous, pour captiver les gens simples avec des enseignements si élevés et si exigeants. Je crois que le secret se cache dans ce regard de Jésus vers le peuple, au-delà de ses faiblesses et de ses chutes : « Sois sans crainte petit troupeau, car votre Père s'est complu à vous donner le Royaume » (Lc 12, 32) ; Jésus prêche dans cet esprit. Plein de joie dans l'Esprit, il bénit le Père qui attire les petits : « Je te bénis Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits » (Lc 10, 21). Le Seigneur se complaît vraiment à dialoguer avec son peuple, et le prédicateur doit faire sentir aux gens ce plaisir du Seigneur.

Des paroles qui font brûler les coeurs

142. Un dialogue est beaucoup plus que la communication d'une vérité. Il se réalise par le goût de parler et par le bien concret qui se communique entre ceux qui s'aiment au moyen des paroles. C'est un bien qui ne consiste pas en des choses, mais dans les personnes elles-mêmes qui se donnent mutuellement dans le dialogue. La prédication purement moraliste ou endoctrinante, comme aussi celle qui se transforme en un cours d'exégèse, réduit cette communication entre les coeurs qui se fait dans l'homélie et qui doit avoir un caractère quasi sacramentel : « La foi naît de ce qu'on entend dire et ce qu'on entend dire vient de la parole du Christ » (Rm 10, 17). Dans l'homélie, la vérité accompagne la beauté et le bien. Pour que la beauté des images que le Seigneur utilise pour stimuler à la pratique du bien se communique, il ne doit pas s'agir de vérités abstraites ou de froids syllogismes. La mémoire du peuple fidèle, comme celle de Marie, doit rester débordante des merveilles de Dieu. Son coeur, ouvert à l'espérance d'une pratique joyeuse et possible de l'amour qui lui a été annoncé, sent que chaque parole de l'Écriture est avant tout un don, avant d'être une exigence.

143. **Le défi d'une prédication inculturée consiste à transmettre la synthèse du message évangélique, et non des idées ou des valeurs décousues. Là où se trouve ta synthèse, là se trouve ton coeur. La différence entre faire la lumière sur la synthèse et faire la lumière sur des idées décousues entre elles est la même qu'il y a entre l'ennui et l'ardeur du coeur.** Le prédicateur a la très belle et difficile mission d'unir les coeurs qui s'aiment : celui du Seigneur et ceux de son peuple. Le dialogue entre Dieu et son peuple renforce encore plus l'Alliance qu'il y a entre eux et resserre le lien de la charité. Durant le temps de l'homélie, les coeurs des croyants font silence et Le laissent leur parler. Le Seigneur et son peuple se

parlent de mille manières directement, sans intermédiaires. Cependant, dans l'homélie ils veulent que quelqu'un serve d'instrument et exprime leurs sentiments, de manière à ce qu'ensuite, chacun puisse choisir comment continuer sa conversation. La parole est essentiellement médiatrice et demande non seulement les deux qui dialoguent, mais aussi un prédicateur qui la repropose comme telle, convaincu que « ce n'est pas nous que nous proclamons, mais le Christ Jésus, Seigneur ; nous ne sommes, nous, que vos serviteurs, à cause de Jésus » (2 Co 4, 5).

144. Parler avec le coeur implique de le tenir, non seulement ardent, mais aussi éclairé par l'intégrité de la Révélation et par le chemin que cette Parole a parcouru dans le coeur de l'Église et de notre peuple fidèle au cours de l'histoire. L'identité chrétienne, qui est l'étreinte baptismale que nous a donnée le Père quand nous étions petits, nous fait aspirer ardemment, comme des enfants prodigues – et préférés en Marie – à l'autre étreinte, celle du Père miséricordieux qui nous attend dans la gloire. Faire en sorte que notre peuple se sente comme entre ces deux étreintes est la tâche difficile mais belle de celui qui prêche l'Évangile.

3. La préparation de la prédication

145. La préparation de la prédication est une tâche si importante qu'il convient d'y consacrer un temps prolongé d'étude, de prière, de réflexion et de créativité pastorale. Avec beaucoup d'affection, je désire m'attarder à proposer un itinéraire de préparation de l'homélie. Ce sont des indications qui pour certains pourront paraître évidentes, mais je considère opportun de les suggérer pour rappeler la nécessité de consacrer le temps nécessaire à ce précieux ministère. Certains curés soutiennent souvent que cela n'est pas possible en raison de la multitude des tâches qu'ils doivent remplir ; cependant, j'ose demander que chaque semaine, un temps personnel et communautaire suffisamment prolongé soit consacré à cette tâche, même s'il faut donner moins de temps à d'autres engagements, même importants. La confiance en l'Esprit Saint qui agit dans la prédication n'est pas purement passive, mais active et *créative*. Elle implique de s'offrir comme instrument (cf. *Rm 12, 1*), avec toutes ses capacités, pour qu'elles puissent être utilisées par Dieu. **Un prédicateur qui ne se prépare pas n'est pas "spirituel", il est malhonnête et irresponsable envers les dons qu'il a reçus.**

Le culte de la vérité

146. Le premier pas, après avoir invoqué l'Esprit Saint, consiste à prêter toute l'attention au texte biblique, qui doit être le fondement de la prédication. Quand on s'attarde à chercher à comprendre quel est le message d'un texte, on exerce le « culte de la vérité ».¹¹³ C'est l'humilité du coeur qui reconnaît que la Parole

nous transcende toujours, que nous n'en sommes « ni les maîtres, ni les propriétaires, mais les dépositaires, les hérauts, les serviteurs ». ¹¹³ Cette attitude de vénération humble et émerveillée de la Parole s'exprime en prenant du temps pour l'étudier avec la plus grande attention et avec une sainte crainte de la manipuler. Pour pouvoir interpréter un texte biblique, il faut de la patience, abandonner toute inquiétude et y consacrer temps, intérêt et dévouement *gratuit*. Il faut laisser de côté toute préoccupation qui nous assaille pour entrer dans un autre domaine d'attention sereine. **Ce n'est pas la peine de se consacrer à lire un texte biblique si on veut obtenir des résultats rapides, faciles ou immédiats. C'est pourquoi, la préparation de la prédication demande de l'amour.** On consacre un temps gratuit et sans hâte uniquement aux choses et aux personnes qu'on aime ; et ici il s'agit d'aimer Dieu qui a voulu nous *parler*. À partir de cet amour, on peut consacrer tout le temps nécessaire, avec l'attitude du disciple : « Parle Seigneur, ton serviteur écoute » (1S 3, 9).

¹¹³ PAUL VI, Exhort. apost. *Evangelii nuntiandi* (8 décembre 1975), n. 78 : AAS 68 (1976), 71.

¹¹⁴ *Ibid.*

147. Avant tout il convient d'être sûr de comprendre convenablement la signification des *paroles* que nous lisons. Je veux insister sur quelque chose qui semble évident mais qui n'est pas toujours pris en compte : le texte biblique que nous étudions a deux ou trois mille ans, son langage est très différent de celui que nous utilisons aujourd'hui. Bien qu'il nous semble comprendre les paroles qui sont traduites dans notre langue, cela ne signifie pas que nous comprenions correctement ce qu'a voulu exprimer l'écrivain sacré. Les différents moyens qu'offre l'analyse littéraire sont connus : prêter attention aux mots qui sont répétés ou mis en relief, reconnaître la structure et le dynamisme propre d'un texte, considérer la place qu'occupent les personnages, etc. Mais le but n'est pas de comprendre tous les petits détails d'un texte, **le plus important est de découvrir quel est le message principal, celui qui structure le texte et lui donne unité. Si le prédicateur ne fait pas cet effort, il est possible que même sa prédication n'ait ni unité ni ordre ; son discours sera seulement une somme d'idées variées sans lien les unes avec les autres qui ne réussiront pas à mobiliser les auditeurs.** Le message central est celui que l'auteur a voulu transmettre en premier lieu, ce qui implique non seulement de reconnaître une idée, mais aussi l'effet que cet auteur a voulu produire. Si un texte a été écrit pour consoler, il ne devrait pas être utilisé pour corriger des erreurs ; s'il a été écrit pour exhorter, il ne devrait pas être utilisé pour instruire ; s'il a été écrit pour enseigner quelque chose sur Dieu, il ne devrait pas être utilisé pour expliquer différentes idées théologiques ; s'il a été écrit pour motiver la louange ou la tâche missionnaire, ne l'utilisons pas pour informer des dernières nouvelles.

148. Certainement, pour comprendre de façon adéquate le sens du message central d'un texte, il est nécessaire de le mettre en connexion avec

l'enseignement de toute la Bible, transmise par l'Église. C'est là un principe important de l'interprétation de la Bible, qui tient compte du fait que l'Esprit Saint n'a pas inspiré seulement une partie, mais la Bible tout entière, et que pour certaines questions, le peuple a grandi dans sa compréhension de la volonté de Dieu à partir de l'expérience vécue. De cette façon, on évite les interprétations fausses ou partielles, qui contredisent d'autres enseignements de la même Écriture. Mais cela ne signifie pas affaiblir l'accent propre et spécifique du texte sur lequel on doit prêcher. **Un des défauts d'une prédication lassante et inefficace est justement celui de ne pas être en mesure de transmettre la force propre du texte proclamé.**

La personnalisation de la Parole

149. Le prédicateur « doit tout d'abord acquérir une grande familiarité personnelle avec la Parole de Dieu. Il ne lui suffit pas d'en connaître l'aspect linguistique ou exégétique, ce qui est cependant nécessaire. Il lui faut accueillir la Parole avec un cœur docile et priant, pour qu'elle pénètre à fond dans ses pensées et ses sentiments et engendre en lui un esprit nouveau »¹¹⁵. **Cela nous fait du bien de renouveler chaque jour, chaque dimanche, notre ferveur en préparant l'homélie, et en vérifiant si grandit en nous l'amour de la Parole que nous prêchons.** Il ne faut pas oublier qu'« en particulier, la sainteté plus ou moins réelle du ministre a une véritable influence sur sa façon d'annoncer la Parole ».¹¹⁶ Comme l'affirme saint Paul, « nous prêchons, cherchant à plaire non pas aux hommes mais à Dieu qui éprouve nos cœurs » (1 Th 2, 4). Si nous avons les premiers ce vif désir d'écouter la Parole que nous devons prêcher, elle se transmettra d'une façon ou d'une autre au Peuple de Dieu : « **C'est du trop-plein du cœur que la bouche parle** » (Mt 12, 34). **Les lectures du dimanche résonneront dans toute leur splendeur dans le cœur du peuple, si elles ont ainsi résonné en premier lieu dans le cœur du pasteur.**

¹¹⁵ JEAN-PAUL II, Exhort. apost. post-synodale *Pastores dabo vobis* (25 mars 1992), n. 26 : AAS 84 (1992), 698.

¹¹⁶ *Ibid* n. 25 : AAS 84 (1992), 696.

150. Jésus s'irritait devant ces supposés maîtres, très exigeants pour les autres, qui enseignaient la Parole de Dieu, mais ne se laissaient pas éclairer par elle : « Ils lient de pesants fardeaux et les imposent aux épaules des gens, mais eux-mêmes se refusent à les remuer du doigt » (Mt 23, 4). L'Apôtre Jacques exhortait : « Ne soyez pas nombreux, mes frères, à devenir docteurs. Vous le savez, nous n'en recevrons qu'un jugement plus sévère » (Jc 3, 1). Quiconque veut prêcher, doit d'abord être disposé à se laisser toucher par la Parole et à la faire devenir chair dans son existence concrète. De cette façon, la prédication consistera dans cette activité si intense et féconde qui est de « **transmettre aux autres ce qu'on a contemplé** »¹¹⁷. Pour tout cela, avant de préparer concrètement ce que l'on dira dans la prédication, on doit accepter d'être blessé d'abord par cette Parole qui blessera les autres, parce que c'est une Parole *vivante et*

efficace, qui, comme un glaive « pénètre jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, et peut juger les sentiments et les pensées du coeur » (He 4, 12). Cela revêt une importance pastorale. À notre époque aussi, **les gens préfèrent écouter les témoins : « ils ont soif d'authenticité [...] Le monde réclame des évangélistes qui lui parlent d'un Dieu qu'ils connaissent et fréquentent comme s'ils voyaient l'invisible »**.¹¹⁸

151. Il ne nous est pas demandé d'être immaculés, mais plutôt que nous soyons toujours en croissance, que nous vivions le désir profond de progresser sur la voie de l'Évangile, et que nous ne baissions pas les bras. Il est indispensable que le prédicateur ait la certitude que Dieu l'aime, que Jésus Christ l'a sauvé, que son amour a toujours le dernier mot. Devant tant de beauté, il sentira de nombreuses fois que sa vie ne lui rend pas pleinement gloire et il désirera sincèrement mieux répondre à un amour si grand. Mais s'il ne s'arrête pas pour écouter la Parole avec une ouverture sincère, s'il ne fait pas en sorte qu'elle touche sa vie, qu'elle le remette en question, qu'elle l'exhorte, qu'elle le secoue, s'il ne consacre pas du temps pour prier avec la Parole, alors, il sera un faux prophète, un escroc ou un charlatan sans consistance. En tous cas, à partir de la reconnaissance de sa pauvreté et avec le désir de s'engager davantage, il pourra toujours donner Jésus Christ, disant comme Pierre : « De l'argent ou de l'or, je n'en ai pas, mais ce que j'ai, je te le donne » (Ac 3, 6). Le Seigneur veut nous utiliser comme des êtres vivants, libres et créatifs, qui se laissent pénétrer par sa Parole avant de la transmettre ; son message doit passer vraiment à travers le prédicateur, non seulement à travers la raison, mais en prenant possession de tout son être. L'Esprit Saint, qui a inspiré la Parole, est celui qui « aujourd'hui comme aux débuts de l'Église, agit en chaque évangéliste qui se laisse posséder et conduire par lui, et met dans sa bouche les mots que seul il ne pourrait trouver ».¹¹⁹

¹¹⁷ SAINT THOMAS D'AQUIN, *S. Th.* II-II, q. 188, a. 6.

¹¹⁸ PAUL VI, Exhort. apost. *Evangelii nuntiandi* (8 décembre 1975), n. 76 : AAS 68 (1976), 68.

¹¹⁹ *Ibid.* n. 75 : AAS 68 (1976), 65.

La lecture spirituelle

152. Il existe une modalité concrète pour écouter ce que le Seigneur veut nous dire dans sa Parole et pour nous laisser transformer par son Esprit. Et c'est ce que nous appelons '*lectio divina*'. Elle consiste dans la lecture de la Parole de Dieu à l'intérieur d'un moment de prière pour lui permettre de nous illuminer et de nous renouveler. Cette lecture orante de la Bible n'est pas séparée de l'étude que le prédicateur accomplit pour identifier le message central du texte ; au contraire, il doit partir de là, pour chercher à découvrir ce que dit *ce message lui-même* à sa vie. La lecture spirituelle d'un texte doit partir de sa signification littérale. Autrement, on fera facilement dire au texte ce qui convient, ce qui sert pour confirmer ses propres décisions, ce qui s'adapte à ses propres schémas mentaux. Cela serait, en définitive, utiliser quelque chose de sacré à son propre

avantage et transférer cette confusion au peuple de Dieu. Il ne faut jamais oublier que parfois, « Satan lui-même se déguise bien en ange de lumière » (2 Co 11, 14).

153. **En présence de Dieu, dans une lecture calme du texte, il est bien de se demander par exemple : « Seigneur, qu'est-ce que ce texte me dit à moi ? Qu'est-ce que tu veux changer dans ma vie avec ce message ? Qu'est-ce qui m'ennuie dans ce texte ? Pourquoi cela ne m'intéresse-t-il pas ? » ou : « Qu'est-ce qui me plaît, qu'est-ce qui me stimule dans cette Parole ? Qu'est-ce qui m'attire ? Pourquoi est-ce que cela m'attire ? ».** Quand on cherche à écouter le Seigneur, il est normal d'avoir des tentations. Une d'elles est simplement de se sentir gêné ou oppressé, et de se fermer sur soi-même ; une autre tentation très commune est de commencer à penser à ce que le texte dit aux autres, pour éviter de l'appliquer à sa propre vie. Il arrive aussi qu'on commence à chercher des excuses qui permettent d'affaiblir le message spécifique d'un texte. D'autres fois, on retient que Dieu exige de nous une décision trop importante, que nous ne sommes pas encore en mesure de prendre. Cela porte beaucoup de personnes à perdre la joie de la rencontre avec la Parole, mais cela voudrait dire oublier que personne n'est plus patient que Dieu le Père, que personne ne comprend et ne sait attendre comme lui. Il invite toujours à faire un pas de plus, mais il n'exige pas une réponse complète si nous n'avons pas encore parcouru le chemin qui la rend possible. **Il désire simplement que nous regardions avec sincérité notre existence et que nous la présentions sans feinte à ses yeux, que nous soyons disposés à continuer de grandir, et que nous lui demandions ce que nous ne réussissons pas encore à obtenir.**

À l'écoute du peuple

154. Le prédicateur doit aussi se mettre à l'écoute *du peuple*, pour découvrir ce que les fidèles ont besoin de s'entendre dire. Un prédicateur est un contemplatif de la Parole et aussi un contemplatif du peuple. De cette façon, il découvre « les aspirations, les richesses et limites, les façons de prier, d'aimer, de considérer la vie et le monde qui marquent tel ou tel ensemble humain », prenant en considération « le peuple *concret* avec ses signes et ses symboles et répondant aux questions qu'il pose ».120 Il s'agit de relier le message du texte biblique à une situation humaine, à quelque chose qu'ils vivent, à une expérience qui a besoin de la lumière de la Parole. Cette préoccupation ne répond pas à une attitude opportuniste ou diplomatique, mais elle est profondément religieuse et pastorale. Au fond, il y a une « sensibilité spirituelle pour lire dans les événements le message de Dieu »121 et cela est beaucoup plus que trouver quelque chose d'intéressant à dire. Ce que l'on cherche à découvrir est « *ce que le Seigneur a à dire* dans cette circonstance ».122 Donc la préparation de la prédication se transforme en un exercice de *discernement évangélique*, dans lequel on cherche à reconnaître – à la lumière de l'Esprit – « un appel que Dieu

fait retentir dans la situation historique elle-même ; aussi, en elle et par elle, Dieu appelle le croyant ».123

¹²⁰ *Ibid.* n. 63 : AAS 68 (1976), 53.

¹²¹ *Ibid.* n. 43 : AAS 68 (1976), 33.

¹²² *Ibid.*

¹²³ JEAN-PAUL II, Exhort. apost. post-synodale *Pastores dabo vobis* (25 mars 1992), n. 10 : AAS 84 (1992), 672.

155. Dans cette recherche, il est possible de recourir simplement à certaines expériences humaines fréquentes, comme la joie d'une rencontre nouvelle, les déceptions, la peur de la solitude, la compassion pour la douleur d'autrui, l'insécurité devant l'avenir, la préoccupation pour une personne chère, etc. ; il faut cependant avoir une sensibilité plus grande pour reconnaître ce qui intéresse réellement leur vie. Rappelons qu'on n'a jamais besoin de répondre à des questions que personne ne se pose ; il n'est pas non plus opportun d'offrir des chroniques de l'actualité pour susciter de l'intérêt : pour cela il y a déjà les programmes télévisés. Il est quand même possible de partir d'un fait pour que la Parole puisse résonner avec force dans son invitation à la conversion, à l'adoration, à des attitudes concrètes de fraternité et de service, etc., puisque certaines personnes aiment parfois entendre dans la prédication des commentaires sur la réalité, mais sans pour cela se laisser interpeller personnellement.

Instruments pédagogiques

156. Certains croient pouvoir être de bons prédicateurs parce qu'ils savent ce qu'ils doivent dire, mais ils négligent le *comment*, la manière concrète de développer une prédication. Ils se fâchent quand les autres ne les écoutent pas ou ne les apprécient pas, mais peut-être ne se sont-ils pas occupés de chercher la manière adéquate de présenter le message. Rappelons-nous que « l'importance évidente du contenu de l'évangélisation ne doit pas cacher l'importance des voies et des moyens ».124 La préoccupation pour les modalités de la prédication est elle aussi une attitude profondément spirituelle. Elle signifie répondre à l'amour de Dieu, en se dévouant avec toutes nos capacités et notre créativité à la mission qu'il nous confie ; mais c'est aussi un exercice d'amour délicat pour le

¹²⁴ PAUL VI, Exhort. apost. *Evangelii nuntiandi* (8 décembre 1975), n. 40 : AAS 68 (1976), 31.

prochain, parce que nous ne voulons pas offrir aux autres quelque chose de mauvaise qualité. Dans la Bible, par exemple, nous trouvons la recommandation de préparer la prédication pour lui assurer une mesure correcte : « Résume ton discours. Dis beaucoup en peu de mots » (*Si 32, 8*).

157. Seulement à titre d'exemples, rappelons quelques moyens pratiques qui peuvent enrichir une prédication et la rendre plus attirante. Un des efforts les plus nécessaires est d'apprendre à utiliser des images dans la prédication, c'est-à-dire à **parler avec des images**. Parfois, on utilise des exemples pour rendre plus compréhensible quelque chose qu'on souhaite expliquer, mais ces exemples

s'adressent souvent seulement au raisonnement ; les **images**, au contraire, aident à apprécier et à accepter le message qu'on veut transmettre. Une image attrayante fait que le message est ressenti comme quelque chose de familier, de proche, de possible, en lien avec sa propre vie. Une image adéquate peut porter à goûter le message que l'on désire transmettre, réveille un désir et motive la volonté dans la direction de l'Évangile. Une bonne homélie, comme me disait un vieux maître, doit contenir "**une idée, un sentiment, une image**".

158. Paul VI disait déjà que les fidèles « attendent beaucoup de cette prédication et de fait en reçoivent beaucoup de fruits, pourvu qu'elle soit simple, claire, directe, adaptée ». ¹²⁵ La simplicité a à voir avec le langage utilisé. Il doit être le langage que les destinataires comprennent pour ne pas courir le risque de parler dans le vide. Il arrive fréquemment que les prédicateurs se servent de paroles qu'ils ont apprises durant leurs études et dans des milieux déterminés, mais qui ne font pas partie du langage commun des personnes qui les écoutent. Ce sont des paroles propres à la théologie ou à la catéchèse, dont la signification n'est pas compréhensible pour la majorité des chrétiens. Le plus grand risque pour un prédicateur est de s'habituer à son propre langage et de penser que tous les autres l'utilisent et le comprennent spontanément. Si l'on veut s'adapter au langage des autres pour pouvoir les atteindre avec la Parole, on doit écouter beaucoup, il faut partager la vie des gens et y prêter volontiers attention. La simplicité et la clarté sont deux choses différentes. Le langage peut être très simple, mais la prédication peut être peu claire. Elle peut devenir incompréhensible à cause de son désordre, par manque de logique, ou parce qu'elle traite en même temps différents thèmes. Par conséquent une autre tâche nécessaire est de faire en sorte que la prédication ait une unité thématique, un ordre clair et des liens entre les phrases, pour que les personnes puissent suivre facilement le prédicateur et recueillir la logique de ce qu'il dit.

159. Une autre caractéristique est le langage positif. Il ne dit pas tant ce qu'il ne faut pas faire, mais il propose plutôt ce que nous pouvons faire mieux. Dans tous les cas, s'il indique quelque chose de négatif, il cherche toujours à montrer aussi une valeur positive qui attire, pour ne pas s'arrêter à la lamentation, à la critique ou au remords. En outre, une prédication positive offre toujours l'espérance, oriente vers l'avenir, ne nous laisse pas prisonniers de la négativité. Quelle bonne chose que prêtres, diacres et laïcs se réunissent périodiquement pour trouver ensemble les instruments qui rendent la prédication plus attrayante !

¹²⁵ *Ibid.* n. 43, AAS 68 (1976), 33.